

1°) Le baroque

a) Définition et origines

« baroque » vient du portugais *barroco* qui désigne une perle de forme irrégulière, par opposition à la pureté de la perle fine. Le baroque prend naissance au XVI^e siècle, se prolonge jusqu'au second tiers du XVII^e siècle et s'enracine dans cette fin de siècle marquée par les guerres de religion et les incertitudes. Pour répondre à la Réforme protestante, l'Église catholique décide d'en prendre le contre-pied : c'est la Contre-Réforme qui se donne pour objectif de renforcer le côté ostentatoire du catholicisme, ses fastes et ses ors. C'est à partir de l'Italie que se développe le mouvement : l'architecture des églises et des palais se veut monumentale, les décors impressionnants de richesse exaltent l'effort de l'homme tendu vers la connaissance de Dieu et tendent à impressionner le spectateur. Le Bernin (1598-1680) et Borromini (1599-1667) sont les deux architectes et sculpteurs qui marquent l'art italien de leur époque .

b) Le baroque dans les arts visuels (peinture et architecture, sculpture)

- Goût du monumental
- Volonté d'impressionner
- Exhibition de puissance matérielle
- Goût du singulier et de l'insolite: Métamorphoses, êtres hybrides, déformations, antithèses

c) Le mouvement, l'instabilité

Il s'interroge aussi sur le monde et ses incertitudes (voyez l'instabilité politique et les nombreux combats pour le pouvoir du début du siècle), joue sur les apparences (sachant qu'elles sont trompeuses), les jeux d'échos, de miroir, les perspectives (vraies ou fausses), les mises en abyme, le multiple, comme s'il était à la recherche d'une profondeur et d'une stabilité introuvables. Il aime le complexe, le mélange des genres, fait l'éloge du mensonge, de l'inconstance, s'amuse des métamorphoses, des déguisements et des trompe-l'œil. La ligne courbe, les volutes, les jeux d'eaux, les superpositions et l'alliance des contraires, sont sa marque. Sur tous ces points il s'oppose terme à terme au classicisme.

d) Le théâtre et la poésie

Le théâtre et la poésie sont deux genres qui accueillent le baroque. L'un parce qu'il joue sur l'apparence, les illusions (Corneille, *L'Illusion comique* ; l'Espagnol Calderón, *La vie est un songe* ; l'Anglais Shakespeare, *Hamlet*, *Macbeth*). L'autre parce qu'il permet les jeux de langage, les images, les métaphores, le vertige des mots... Les deux vers de Marbeuf en sont un bon exemple.

« Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage
Et la mer est amour et l'amour est amer »
Marbeuf, 1628.

e) le baroque dans les récits : préciosité/ burlesque

Le baroque donne lieu à deux déclinaisons antagonistes : la préciosité et le burlesque.

- La préciosité s'éloigne du réel en utilisant un langage raffiné (périphrases, antithèses ...), institue des codes amoureux en puisant dans le modèle de l'amour courtois et devient vite un jeu mondain. Les romans fleuves (*L'Astrée* d'Honoré D'Urfé , et la *Clélie* de Mlle de Scudéry) permettent de déployer les artifices de la préciosité.
- Le burlesque, lui, se rapproche du réel, emprunte les registres réaliste et satirique (Scarron)

BILAN sur les motifs récurrents du mouvement baroque :

- mêler les contraires (le réel et l'illusoire, le beau et le laid, le mensonge et la vérité)
- développer l'imaginaire, le rêve, le songe, le surnaturel
- l'exubérance, le spectaculaire, le foisonnement, l'abondance des détails et des couleurs, des formes et des parfums
- le double, les identités multiples, le déguisement, le masque, le miroir
- la complexité rhétorique (double sens, ironie, paradoxe)
- l'inconstance, l'instabilité, le mouvement
- la mise en abyme

2°) Le classicisme

a) Un mouvement essentiellement français

Si le baroque est un mouvement européen, le classicisme est, lui, davantage circonscrit à la France. On le fait coïncider en général avec le début du règne personnel de Louis XIV (1661) : stabilité, centralisme, souci de l'ordre, en seraient la marque ou du moins ce vers quoi il tendrait. Le classicisme est ainsi défini, de manière générale, par la recherche de l'unité (la règle des trois unités au théâtre), de l'harmonie, de l'ordre et de l'équilibre des formes, reflet d'une beauté universelle et intemporelle que le siècle aurait enfin atteinte. En ce sens, l'architecture classique s'oppose, elle aussi, à l'architecture baroque et la comparaison des deux permet de bien comprendre l'opposition des deux esthétiques et des deux manières différentes de penser le monde : comparez la façade du château de Versailles et la façade d'une église baroque, par exemple celle de l'église Saint-Charles-aux-Quatre-Fontaines de Borromini .

b) L'idéal classique

Le classicisme est bien un mouvement littéraire et culturel : l'esthétique classique renvoie aussi à un comportement idéal, un modèle, que l'homme du XVIIe siècle se doit d'atteindre, celui de l'honnête homme. Le but de l'écrivain est alors souvent moral.

- **Placere et docere**

Il s'agit de plaire et d'instruire (*placere, docere*) : toute la littérature se place dans ce cadre, que ce soit la tragédie dont le but est la purification (*catharsis*) des passions, la comédie dont « l'emploi est de corriger le vice des hommes » (Molière, préface du *Tartuffe*) ou même les fables (« Je me sers d'Animaux pour instruire les hommes » explique La Fontaine dans le poème liminaire du premier recueil de ses *Fables*) .

- **Bienséance et humilité**

On ne doit pas imposer à autrui quoi que ce soit qui puisse le choquer (c'est la règle de bienséance, valable au théâtre et dans la vie sociale), et on ne doit pas tenter de l'impressionner par un trop grand savoir ou une trop grande volonté de puissance.

- **Un idéal de mesure, de modération**

« Rien de trop » est le titre d'une fable de La Fontaine qui reprend les thèmes des stoïciens, et des épicuriens fondés sur l'idée d'un cosmos harmonieux dans lequel l'homme doit vivre en respectant la mesure du monde .

- **L'honnête homme : un homme loyal et respectant l'étiquette (morale + savoir-vivre)**

Ce monde est un monde social, et l'homme doit apprendre à vivre en société, c'est ce que tente d'expliquer Philinte à Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière.

« PHILINTE. - Mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende

Quelques dehors civils, que l'usage demande [...] »

Molière, *Le Misanthrope*, 1666.

- **Perfection et rigueur**

Contrairement à l'exubérance et à l'imagination baroque, le classicisme cherche à tout codifier (le théâtre, la poésie) : toute œuvre doit s'astreindre à entrer dans les règles, et à respecter le vraisemblable et la bienséance, comme le conseille Nicolas Boileau.

« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :

polissez-le sans cesse et le repolissez. »

Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, 1674.

- **Pour une langue pure et claire**

On recherche clarté, élégance, pureté de la langue débarrassée de tous les jargons, que ce soit la langue populaire, le jargon des médecins, ou celui des précieux, tous objets de moquerie chez Molière. Comme nous dit encore Boileau :

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,

Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, 1674.